

Patrick Schweitzer : « Notre plus grande réussite a été de valoriser les savoir-faire rwandais »

Architecture 15 juin 2018



Conçue par l'agence strasbourgeoise Patrick Schweitzer & Associés, la nouvelle École d'architecture de Kigali au Rwanda, la seule du pays, vient d'ouvrir ses portes. Faisant la part belle aux ressources locales et s'inspirant dans ses volumes du relief du pays, le nouveau bâtiment devait être didactique. Entretien avec Patrick Schweitzer.

Quelle est la genèse du projet de l'École d'architecture de Kigali ?

L'association Architectes Français à l'Export (AFEX) nous a informés en 2012 que le gouvernement rwandais lançait un appel d'offres pour la construction du nouveau bâtiment de l'École d'architecture de Kigali. Quand nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure, nous étions conscients qu'avec cinq équipes en face de nous – canadienne, belge, tunisienne, kényane et égyptienne – nos chances étaient minces. Pour l'emporter, tous les paramètres de notre proposition architecturale, forte en soi, ont été passés au crible. Nous avons commencé par analyser le territoire. Par le passé, nous étions déjà intervenus à Mayotte et en Guyane sur des projets d'architecture tropicale. Or, nous nous sommes vite rendu compte qu'au Rwanda, compte tenu de l'altitude, la variation climatique était faible, la température constante est en effet de l'ordre de 25 degrés. Il s'agissait d'un problème en moins. Nous n'avions pas besoin de climatiser ni de chauffer. Si le chantier a démarré cinq ans seulement après la décision d'attribution du marché, la construction, financée par la Banque africaine de développement, a ensuite été très rapide. Commencés fin 2016, les travaux ont été achevés début 2018, et l'école a été inaugurée en mars dernier.



Véritable signature du bâtiment, ces prismes sont inspirés par les paysages rwandais. © Jules Toulet

Où se trouve l'école d'architecture ?

Elle est située dans l'enceinte de l'Université de Kigali, sur une colline, à proximité du KIST (Kigali Institute of Science and Technology). Une clôture ceinture toute l'université. Elle est ouverte en journée et gardiennée la nuit. En revanche, sur le site même de l'école, il n'y a pas de clôture. Notre bâtiment est ouvert, en liaison avec ceux qui se trouvent à côté.

Dans quel esprit avez-vous conçu le bâtiment ?

Notre idée était de partir des volcans. Le Rwanda est un petit pays très volcanique. Il faut se représenter une plaque que l'on aurait étirée et transformée pour peu à peu créer des volumes plus complexes, lesquels sont aussi des volumes didactiques pour les étudiants puisqu'il s'agit de la seule école d'architecture du pays. Notre idée était de créer un bâtiment qui soit en lui-même pédagogique, qui serve d'exemple pour les futurs étudiants, et qui en même temps, utilise le plus possible des ressources locales.

Nous nous sommes battus dès la conception et tout au long du chantier pour éviter d'importer des matériaux et utiliser au maximum des matériaux



Patrick Schweitzer. ©FLORIAN TIEDJE

locaux (bois, sable, pierre). Tout a été fabriqué sur le site. Comme la construction nécessitait beaucoup de béton, une centrale à béton a été installée avec des matériaux venant du pays. Il y avait également des ateliers de menuiserie et de serrurerie sur place. Pour la façade, nous avons utilisé la pierre de lave qui vient du nord du Rwanda. Jusqu'à 450 personnes ont travaillé sur le chantier.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Au Rwanda, les traditions d'artisanat sont extraordinaires, mais dans ce pays en plein développement, elles sont souvent malheureusement perçues comme secondaires. Notre plus grande réussite, me semble-t-il, est d'avoir convaincu de nombreux interlocuteurs, y compris certaines personnes haut placées, que cet artisanat était très important pour le pays, qu'il s'agit de savoir-faire qu'il faut absolument conserver, valoriser, et intégrer dans des nouveaux bâtiments. On n'est pas systématiquement obligés de faire venir des produits de Chine, d'Europe, ou d'Amérique. Cela me semble d'autant plus important que l'on forme les futurs architectes du pays. L'objectif est de faire en sorte que ces jeunes architectes continuent dans cette direction, valorisent les savoir-faire locaux, et ne rentrent pas dans une logique d'importation tous azimuts.



A mi-chemin entre modernité et tradition, l'architecture est simple et didactique destinée à former les architectes d'un pays en plein développement. ©Edwin Seda SER